

Bibliothèque royale. Une autre partie est allée enrichir la Bibliothèque de l'Arsenal (1).

Les d'Urfé, comme toutes les grandes familles, contractèrent d'illustres alliances ; il y en eut qui les affilièrent à la maison de Savoie et qui mirent dans leurs parchemins quelques titres de plus, spécialement celui de Lascaris, porté en premier lieu par Anne d'Urfé, sous Charles IX. Un peu plus tard, sous Henri III, au mois de mars 1578, la seigneurie d'Urfé fut érigée en comté.

La Mure conduit jusqu'à l'an 1660 la généalogie des d'Urfé, et M. Bernard la mène à fin par quelques pages de *conclusion*, où il fait connaître, à défaut d'une descendance directe de la famille, une descendance par substitution, et cela va jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Là, comme nous l'avons dit, s'éteint le dernier rejeton des Lascaris-d'Urfé, le marquis du Chastellet, qui, après avoir guerroyé en Amérique avec Lafayette, puis rédigé avec Condorcet une affiche démocratique, fut victime des mouvements populaires qu'il avait secondés, et s'empoisonna au Luxembourg, pour éviter l'échafaud.

M. Bernard observe que la maison d'Urfé disparut presque subitement au moment même où elle avait acquis le plus d'éclat, et où le nombre de ses membres semblait devoir lui assurer un long avenir. D'autres maisons sont aussi tombées, et s'il faut regarder plus haut, que devenait un peu plus tard la brillante génération sur laquelle Louis XIV s'appuyait ?

L'aîné des fils du dernier d'Urfé devint évêque de Limoges, et mourut en odeur de sainteté dans son séminaire (30 juin 1695), après avoir employé tous ses biens au soulagement des pauvres. M. Bernard ajoute à la très longue notice que le *Gallia Christiana* présente sur ce digne évêque, une particularité puisée à une source plus profonde, le *Segraisiana*. Jeune encore et poussé par son zèle religieux, Louis alla un jour mutiler les antiques statues de marbre qui ornaient le jardin

(2) *Ibid.* pag. 83.